

LES ÉTOILES FIXES — « La poésie, que Dieu me pardonne ! doit être un peu bête », dit un des plus intelligents, peut-être même le plus intelligent parmi les Russes : Pouchkine¹. Et il continua néanmoins à écrire des vers et à introduire dans ces vers cette part de bêtise sans laquelle la poésie, tout comme les aliments sans sel, devient insupportable. On peut donc, si on le désire, simuler la bêtise, et la simuler de telle sorte que tous prennent cette bêtise simulée pour sincère et véridique. Je dirai même plus : on peut aussi simuler l'intelligence, et la simuler si bien qu'il ne viendra à l'esprit de personne d'y voir une comédie. Et il faut dire que la majorité des écrivains doit se préoccuper, à l'inverse de Pouchkine, non pas tant de paraître sots que de paraître intelligents. Et les faits sont là pour nous prouver que leurs efforts sont couronnés d'un brillant succès. Il est probable que l'essence même du talent littéraire consiste à jouer habilement l'intelligence, la noblesse, la beauté, l'audace, etc. Car les hommes intelligents, nobles, audacieux sont bien rares, tandis qu'il y a tant d'écrivains de talent ! On parvient si bien à contrefaire même la sincérité, que l'œil le plus exercé s'y trompe aisément. Il se peut que Pouchkine agisse si fort sur nous, précisément parce qu'il n'a pas envie d'être intelligent, parce qu'il comprend combien peu vaut l'intelligence.

Dans la vie pratique, qu'on le veuille ou non, il faut évidemment obéir aux commandements de la raison. Le seul privilège de la poésie (mais il n'est pas négligeable) est qu'elle ne nous oblige pas à penser à ce que nous disons. Dis ce qui te viendra à l'esprit, pourvu seulement que ce soit harmonieux et séduisant. Pouchkine écrivait : « Nous sommes nés non pour les tribulations de l'existence, ni pour les gains, ni pour les combats, mais pour l'inspiration, pour les doux sons et les prières. »

Ainsi chantait Pouchkine. Mais lisez ses lettres, sa biographie : des soucis, des tribulations, continuelles, des luttes mesquines, et toujours, sans répit, l'argent, l'argent, l'argent... On s'étonne comment il put trouver le temps de créer, de se livrer à l'inspiration, de composer des prières, et de doux sons. Il était obligé évidemment

1 Alexandre Serguïévitch Pouchkine est un poète, dramaturge et romancier russe. Il est né à Moscou en 1799. Il meurt à Saint-Pétersbourg en 1837, à trente-huit ans, après deux jours de souffrances, des suites d'une blessure reçue lors d'un duel avec un français, le baron d'Anthès. Pouchkine était l'arrière-petit-fils d'Abraham Hanibal, un prince camerounais capturé par des esclavagistes au service des Ottomans et devenu le filleul de Pierre le Grand.

Dès son enfance, entouré de domestiques français, Pouchkine n'utilise que le français, même en parlant à ses parents. Toutefois, il apprend le parler populaire russe, vers l'âge de cinq ans, grâce à sa nourrice. Pouchkine a donné ses lettres de noblesse à la langue russe en ouvrant la voie à une grande littérature nationale de portée universelle. Nicolas Gogol écrira : « La Russie sans Pouchkine, comme c'est étrange ! ».

de réduire ses heures de sommeil. C'est pour cela que les vrais poètes travaillent la nuit, car la vie diurne ne leur permet pas d'entretenir des rapports suivis avec la « bêtise ». Pendant le jour il faut se plonger dans les soucis de l'existence, il faut gagner son pain, il faut prendre part aux luttes de la vie. Le destin se moqua bien cruellement de Pouchkine qui rêvait d'une existence de poète libre de toutes luttes. Car il périt précisément en combattant, en combattant un être insignifiant, mais qui maniait bien le pistolet. Comment Pouchkine put-il offrir sa poitrine aux coups du premier freluquet venu, lui qui dès son jeune âge comprenait si bien les hommes ? Vladimir Soloviev, notre célèbre philosophe, essaya de déchiffrer le secret de la destinée de Pouchkine et d'expliquer sa mort.

Naturellement, il ne put rien expliquer, grâce à Dieu ! Il y a des choses qu'il vaut mieux ne pas comprendre, ne pas expliquer. Si étrange que soit, souvent il vaut mieux pleurer, rire, maudire que de comprendre. Il n'est pas mauvais que non seulement la poésie, mais que la prose aussi parfois ne soit pas trop intelligente, et qu'elle ne sache pas tout. Il n'y a pas de spectacle plus désagréable, plus répugnant, que celui que nous offre un homme qui s'imagine qu'il comprend tout et peut donner une réponse à tout. C'est pour cela qu'une philosophie conséquente avec elle-même et rigoureusement logique, finit à la longue par devenir insupportable. S'il faut philosopher, que ce soit au moins au jour le jour, sans tenir compte aujourd'hui de ce qu'on a dit hier. Si la poésie ne doit pas être trop intelligente, la philosophie, elle, doit être folle, comme toute notre existence. Car la philosophie rationnelle recèle tout autant de perfidie et de trahison que le bon sens ordinaire. Regardez-la d'un peu près : sous ses vêtements opulents on distingue les appétits les plus ordinaires. Elle aspire à ce qui est indubitable et à la certitude que deux est plus qu'un, et veut toujours s'emparer de deux pour être plus fort que celui qui possède un. Pauvre Pouchkine, avec ses doux sons et ses prières ! Il chantait et priaït, mais Dantès le visait, et, naturellement, il tua le poète. La philosophie rationnelle doit certainement prendre le parti de Dantès, en faisant comme toujours précéder son jugement d'un régiment de nobles phrases. Car la philosophie, tout comme Dantès, veut frapper à coup sûr en s'orientant sur les étoiles fixes.

Le présent PDF est tiré du livre *Le Pouvoir des Clefs* de Léon Chestov édité en 1967 aux Éditions Flammarion et traduit par Boris de Schlœzer. Bien que ce livre soit aujourd'hui épuisé, nous sommes heureux de vous informer que depuis le 30 septembre 2010 une nouvelle édition de cette traduction est disponible aux Éditions Le Bruit du temps, rue du Cardinal Lemoine à Paris et dont voici l'adresse internet : http://www.lebruitdutemps.fr/_livres/LePouvoirdescles.htm. — Cette parution est la première d'une série de rééditions et de publications d'inédits de Chestov prévues au Bruit du temps, sous la direction de Ramona Fotiade, présidente de la Société d'études Léon Chestov, professeur à l'université de Glasgow.

De fait, ce texte est soumis à la propriété littéraire et ne peut en aucun cas être utilisé de manière commerciale ou pour un usage autre que dans la sphère privée. La mise en page est gracieusement proposée par Les Cahiers Jérémie avec l'aimable autorisation des Éditions Le Bruit du temps dans le seul but de vous permettre de connaître cet auteur et éventuellement de vous procurer ses ouvrages par vos soins chez l'Éditeur ou auprès de votre libraire habituel.